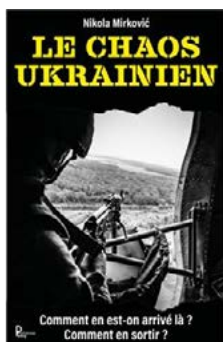


L'ENTRETIEN DE *GÉOSTRATÉGIQUES*

Questions à... Nikola Mirkovic sur son livre : *Le Chaos ukrainien*.

Nikola Mirkovic est diplômé de l'European Business School, président de l'Association Ouest-Est et a mené de nombreuses missions humanitaires au Donbass en guerre, au Kosovo et en Métochie. Ses analyses géopolitiques ont été notamment développées dans ses ouvrages comme *L'Amérique empire* (2021), *Bienvenue au Kosovo* (2019), *Le martyr du Kosovo* (3^e édition en 2019), etc.



Nikola Mirkovic

Le chaos ukrainien. Comment en est-on arrivé là ?

Comment en sortir

Publishroom Factory, 2023

– **Géostratégiques : Pourquoi vous a-t-il semblé important de définir les idées d'État, de nation et d'État-nation en préambule de votre ouvrage ?**

– *Nikola Mirkovic* : dans le conflit qui se déroule actuellement en Ukraine nous voyons que ces notions sont éclipsées du débat or il est fondamental de les évoquer afin de comprendre de quoi l'on parle lorsqu'on parle de l'Ukraine. Il en est de même pour toute analyse géopolitique et notamment pour la compréhension de guerres civiles et des raisons sous-jacentes à un conflit international. En étudiant l'histoire de l'Ukraine on se rend compte que c'est un pays très récent qui n'a pas les racines profondes d'une vieille nation et d'un État de droit. Rappeler le lien entre nation, peuple et État permet de comprendre la fragilité de l'Ukraine actuelle et les raisons pour lesquelles elle est en proie à un conflit de haute intensité.

– **Géostratégiques : Quels sont les différents peuples en Ukraine et par suite est-il possible de définir ce qu'est un ukrainien ?**

– *Nikola Mirkovic* : L'Ukraine est un très vaste pays qui fait quasiment deux fois la superficie de la France. On y retrouve des Russes, Roumains, Tatars, Hongrois,

Biélorusses... et bien évidemment des Ukrainiens. Les Ukrainiens sont un peuple récent. D'après le professeur Michel Kazanski du CNRS¹, il n'y a aucune référence au peuple ukrainien avant le XIX^e siècle. L'Ukraine est donc une jeune nation qui s'est construite à travers les périodes très rudes de la fin de l'Empire russe, la révolution bolchévique, les deux guerres mondiales et la fin de l'URSS. Ce n'était pas une période idoine pour la construction étatique d'autant plus que les habitants de l'Ukraine se sont souvent retrouvés dans des camps politiques opposés voire même des États opposés. L'Ouest et le Sud-Est de l'Ukraine ont des racines, influences et intérêts divergents qui se sont révélés tout au long du XX^e siècle et encore aujourd'hui. Les universitaires Paul d'Anieri, Robert Kravchuk et Taras Kuzio écrivent² : « Le problème essentiel de la nationalité en Ukraine est la carence d'une identité nationale à laquelle la société et l'Etat peuvent adhérer. La démocratie concerne le pouvoir "du peuple" mais en Ukraine il y a une incertitude sur ce qu'est le peuple ukrainien. » Je m'attarde donc sur cette distinction importante entre ukrainiens dans mon livre pour que le lecteur comprenne la complexité de la situation locale.

– **Géostratégiques : Les Balkans ont-ils été les prémisses du réinvestissement américain en Europe au moment de la chute de l'URSS avec les révolutions de couleur ?**

– **Nikola Mirkovic** : Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis ont toujours veillé à ce que l'Europe de l'Ouest reste solidement ancrée dans sa zone d'influence. Avec la chute du communisme les atlantistes vont se précipiter pour faire entrer de nombreux pays de l'ex-bloc communiste dans cette zone d'influence à travers d'abord l'OTAN puis l'Union européenne. La plupart capitales de l'Est entrent dans le modèle atlantiste sans trop de difficultés mais pas Belgrade. La Yougoslavie des années 1990 était en difficulté économiquement et socialement mais elle voulait garder son statut de pays non-aligné et ne pas intégrer le camp atlantiste. Il y avait évidemment un terreau fertile pour des différends ethniques et religieuses mais Washington, loin d'avoir favorisé la survie de l'Etat yougoslave ou sa dislocation pacifique, a choisi l'implosion violente en montant les camps les uns contre les autres. Quand la Yougoslavie devient amputée de plusieurs républiques, Washington et des ONG atlantistes comme l'Open Society de G. Soros financent et soutiennent une

1. Vt. not. Michel Kazanski, *Les Slaves. Les origines (I^{er}-VII^e siècle après J.-C.)*, coll. « Hesperides », Paris, Errance, 1999 ; Michel Kazanski, « La formation de la nation ukrainienne. À l'ombre du « Grand Frère » », Paris, Cléo, janvier 2005.

2. Anieri Paul d', Kravchuk Robert, Kuzio Taras, *Politics and Society in Ukraine*, Londres, Routledge, 2019.

révolution de couleur à Belgrade pour faire tomber le gouvernement de Slobodan Milošević. À travers ses opérations militaires en Yougoslavie, l'attaque illégale de la Serbie en 1999 et la révolution de couleur de 2000, Washington a clairement voulu montrer au reste de l'Europe et même au reste du monde que l'Europe entière allait devenir sa chasse gardée. Après la destruction de la Yougoslavie non alignée, tous les pays nés de cette destruction sont entrés dans l'OTAN sauf la Serbie et la Bosnie-Herzégovine où demeure une forte minorité serbe. Les États-Unis, à la chute du communisme, ne veulent voir naître aucun rival ni aucun modèle concurrent sur le continent européen. Zbigniew Brzezinski souligne dans *Le Grand échiquier*³ que : « l'Europe de l'Ouest est globalement un protectorat américain. » À partir de l'intervention militaire en Yougoslavie, Washington ne va cesser de s'assurer que les gouvernements européens lui soient favorables à travers des politiques de partenariat mais également des actions militaires et des opérations d'influence et même d'ingérence.

– Géostratégiques : Que dit la doctrine Wolfowitz en Europe ?

– **Nikola Mirkovic** : Paul Wolfowitz était le sous-secrétaire d'État américain à la Défense de George W. Bush au moment de la chute du communisme. Ce qu'on appelle la doctrine Wolfowitz est une feuille de route de politique étrangère fuitée au *New York Times* en 1992. Ce document explique très clairement que, malgré la chute du communisme, les États-Unis doivent adapter leur stratégie militaire et éviter l'émergence d'un concurrent au niveau mondial. Le document souligne également le succès de « l'intégration des principales démocraties dans un système de sécurité collective dirigée par les États-Unis » et la création d'une « zone de paix » démocratique. Le document fera l'effet d'une bombe notamment dans le monde et même aux États-Unis. Derrière le discours amical de façade et la défense de la démocratie, Washington veut être le centre de décision de l'ordre mondial et s'assurer qu'il n'y ait pas de pays rival capable de le concurrencer. Tout en encourageant l'intégration européenne, le Pentagone veut « empêcher des accords militaires entre Européens qui pourraient saper l'OTAN. » Le document identifie également la Russie comme une menace potentielle pour les États-Unis ce qui sera évidemment mal perçu à Moscou à une époque où une partie de l'élite russe croit être en lune de miel avec l'Amérique. Suite au scandale, le Secrétaire d'Etat à la Défense, Dick Cheney, retouchera le document qui demeura globalement inchangé sur le fond et servira de feuille de route pour la politique étrangère américaine comme la suite le démontrera.

3. Brzezinski Zbigniew, *Le Grand échiquier*, Paris, Bayard 1997.

– **Géostratégiques : Pourquoi la Russie a-t-elle laissé le système de sécurité occidental, OTAN et UE, s'étendre pratiquement jusqu'à ses frontières ?**

– *Nikola Mirkovic* : La Russie a été incroyablement naïve et il est incompréhensible qu'elle n'ait pas transformé en traité les nombreuses promesses qu'elle a reçues des pays membres de l'OTAN de ne pas avancer « un pouce vers l'Est » en échange d'une Allemagne réunifiée intégrée dans l'OTAN. Moscou a été séduit, je pense, par les attraits du monde atlantiste et n'a pas cru que les États-Unis pouvaient tenir un double discours. Il y avait un courant très pro-atlantiste en Russie dans les années 1990 même au Kremlin. Aussi la Russie a été très faible. Elle n'avait pas les moyens de résister et quand elle s'est rendu compte que les États-Unis comptaient étendre leur zone d'influence, elle n'avait ni les moyens ni le savoir-faire pour répondre. Les atlantistes ont profité de cette faiblesse pour s'étendre à l'Est et se rapprocher de la frontière russe. Moscou est resté impuissant face à l'avancée américaine que cela soit pendant la guerre illégale de l'OTAN en 1999 en Serbie, l'intégration hâtive de pays de l'Est dans l'OTAN ou les révolutions de couleur soutenues par Washington en Serbie (2000), Géorgie (2003), Kirghizistan (2005), Ukraine (2004 et 2013/2014)... , dans la zone d'influence russe. En 2008 Poutine a dressé les lignes rouges à ne pas franchir notamment quand l'OTAN a annoncé qu'elle intégrerait l'Ukraine et la Géorgie en son sein. À partir de ce moment-là, la situation ne va faire que se tendre. Je pense également que le Kremlin a cru qu'il pourrait négocier avec l'Union européenne mais Washington n'a pas donné cette latitude à Bruxelles. Le projet des néoconservateurs américains pour une Europe sous la domination de Washington et pour empêcher la naissance d'un concurrent en Eurasie est gravé dans l'acier.

– **Géostratégiques : Comment pourrions-nous résumer la genèse du conflit en Ukraine ?**

– *Nikola Mirkovic* : L'Ukraine est un pays jeune qui a souvent été divisé contre lui-même et qui n'a pas su clairement définir son identité. Les germes du conflit remontent à la naissance de l'Ukraine comme pays au xx^e siècle. Ces germes ont déjà donné lieu à des conflits armés entre Ukrainiens lors de la chute de l'Empire russe, lors des deux guerres mondiales et en 2014. La raison de l'explosion de la situation au xxi^e siècle est très clairement liée au coup d'État de l'Euromaidan en 2014. Les États-Unis et leurs alliés atlantistes ont soutenu, financé et cautionné une révolution de couleur qui a abouti à une prise de pouvoir violente et anticonstitutionnelle de forces pro-atlantistes contre le président démocratiquement élu par les Ukrainiens. Le patron de l'agence de renseignement privée américaine Stratford,

George Friedman, a même parlé du « coup d'État le plus flagrant de l'histoire ». Ce coup d'État qui s'est appuyé, entre autres, sur les forces extrémistes de mouvements néonazis prônant l'interdiction de la langue russe a déclenché la crainte et l'ire de l'Est et du Sud du pays très majoritairement russophones et où vit une très importante minorité de Russes. Quand les mouvements bandéristes (militants s'inspirant de Stepan Bandera qui est un des pères du nationalisme ukrainien qu'il a défini sur un modèle national-socialiste) ont pris le palais présidentiel et la Rada par la force, des Russes et des Ukrainiens du Sud et de l'Est ont rejeté le coup d'État. Leurs manifestations étaient d'abord pacifiques puis Kiev a envoyé l'armée déclenchant ainsi une guerre civile dont le bilan, avant l'invasion russe, était de 14 000 morts, 30 000 blessés et plus d'un million de réfugiés.

– **Géostratégiques : Est-il possible de déterminer clairement qui porte la responsabilité du conflit ?**

– *Nikola Mirkovic* : Il ne fait aucun doute que la guerre est de la responsabilité des États-Unis et de leurs alliés atlantistes. Le *drang nach osten*⁴ atlantiste, les révolutions de couleur, les insultes, le retrait de traités internationaux (FNI ou Ciel ouvert), les guerres « pour la démocratie » et le coup d'État à Kiev ont acculé la Russie. L'ancien patron de la DST Yves Bonnet parle de « trois décennies de mépris et d'humiliation » de la part des occidentaux à l'égard de la Russie. Quand le communisme est tombé Gorbatchev, et plus tard Poutine, ont parlé de la « maison commune européenne ». À de nombreuses reprises Vladimir Poutine a relancé cette idée mais l'Union européenne n'a jamais donné suite à cause de son alignement atlantiste sur Washington. Les États-Unis, qui ne veulent pas de rival sur le continent eurasiatique, ont toujours voulu la soumission de la Russie et non sa collaboration. Comme le rappelle le professeur américain d'économie Jeffrey Sachs, la guerre en Ukraine est le résultat de 30 ans du mouvement néoconservateur américain. Pour un autre grand professeur américain, John Mearsheimer : « L'Occident, en particulier les États-Unis, est responsable de cette catastrophe [la guerre en Ukraine] ».

– **Géostratégiques : Quelle sont les implications des relais américains, comme National Endowment for Democracy, USAid, etc., ou indirects comme Georges Soros, par exemple ?**

– *Nikola Mirkovic* : Elles sont fondamentales. Grâce à des milliards de dollars que les États-Unis injectent dans ces organisations depuis des décennies, ils peuvent

4. « marche vers l'Est ».

influencer les politiques de pays étrangers en toute tranquillité bien que cette pratique soit interdite par les Nations Unies. Avec ces associations les États-Unis soutiennent des organisations et des personnalités qui leurs sont proches et qui défendent les idées atlantistes dans leurs propres pays. Le fondateur de la National Endowment for Democracy, Allen Weinstein, disait que « La NED fait beaucoup de choses aujourd'hui qui étaient jadis réalisés clandestinement par la CIA. » Lors de la révolution Orange à Kiev en 2004, le responsable local de la NED, Carl Gershman, dit que « l'Ukraine est le plus grand trophée [des États-Unis] ». Quant à George Soros, dont l'ONG Open Society injecte des millions de dollars dans des associations atlantistes et progressistes à travers le monde chaque année, il a dit que son but était de « remplacer l'Union soviétique par l'Union Soros. » Soros était actif en Ukraine avant même la chute du communisme. Après le coup d'État de 2014 ce sont les hommes financés par Soros au sein du Conseil National de la Réforme qui définissent les priorités législatives et coordonnent les actions du Premier ministre et du Président pour faire passer les lois à la *Verkhovna Rada*. Soros marche main dans la main avec les néoconservateurs américains et s'immisce dans les affaires de nations souveraines quand celles-ci s'éloignent de la feuille de route atlantiste. Washington finance ainsi un réseau d'activistes, de militants politiques, d'ONG et de projets qui prêchent la bonne parole américaine à travers le monde et qui sont de véritables leviers de pouvoir comme le démontre William Blum (*Le livre noir des États-Unis*).

– **Géostratégiques : L'Union européenne a-t-elle gardé une marge de manœuvre géopolitique propre ?**

– *Nikola Mirkovic* : Non, pas du tout hélas. Sur quelques-unes des plus grosses crises internationales en Afghanistan, au Venezuela, en Libye, en Syrie, au Kosovo ou en Ukraine, l'UE ne parvient pas à formuler une politique étrangère propre qui défende les intérêts de ses membres. C'est un suicide diplomatique au profit du *Big Stick* américain. On nous avait dit que l'UE formerait un contrepoids aux États-Unis mais la réalité est qu'elle était dès l'origine une courroie de transmission de la politique étrangère de Washington. Cela se fait au détriment des intérêts des sociétés et des États européens et se retourne contre nous comme on le voit actuellement avec la politique ubuesque des sanctions russes. Quelques-uns des indicateurs économiques majeurs de l'UE sont moins bons que ceux de la Russie (croissance, inflation, endettement, commerce extérieur...). Les crises issues des guerres et de l'ingérence américaine en Europe, en Asie ou en Afrique ont des répercussions plus importantes sur l'UE que sur les États-Unis (immigration, instabilité politique,

coûts des ressources naturelles, compétitivité de la production...). L'UE a fait don de sa politique étrangère à l'Oncle Sam qui ne lui donne pas grand-chose en retour.

– **Géostratégiques : Peut-on dire aujourd'hui que les néo-conservateurs américains ont atteint la majeure partie de leurs objectifs, tant géopolitique qu'économique ?**

– *Nikola Mirkovic* : Les néoconservateurs américains sont aveuglés par leurs *hubris*. Ils ont cru avec Fukuyama, Kennan, Boot, Haley et bien d'autres que « la fin de l'histoire » était arrivée et qu'il était temps de bâtir un « nouveau siècle américain ». George Bush a évoqué à plusieurs reprises l'émergence d'un nouvel ordre mondial ce qui signifie évidemment un ordre américain pour le monde. Au lieu de jouer la carte du *soft power* et d'avancer leurs pions progressivement et méthodologiquement pour séduire les pays non atlantistes, les États-Unis n'ont pas hésité à utiliser la violence, la coercition et la manipulation. L'ex-patron de la CIA, Mike Pompeo, le dit lui-même « Nous avons menti, nous avons triché, nous avons volé. » Les néoconservateurs n'ont pas bien lu les livres d'histoire sinon ils auraient appris que tout empire finit par chuter. Les néoconservateurs n'ont pas atteint leur objectif d'un monde sous domination américaine. Washington n'a pas compris que de nombreuses nations veulent demeurer souveraines et ne veulent pas être soumis aux États-Unis ni à leur hégémonie politique et militaire. Une grande partie de la planète rejette également les politiques de réingénierie sociale et de déstructuration de la société promues par les atlantistes. Aujourd'hui, Washington a provoqué une guerre chaude avec la Russie et prend le même chemin avec la Chine. En parallèle l'économie américaine traverse une crise de très grande ampleur qui ne va pas faciliter une présence militaire d'envergure à l'étranger. La société américaine est elle-même extrêmement divisée comme nous l'ont montré les deux dernières élections présidentielles. Récemment, dans *The Financial Times*, l'éditorialiste Martin Wolf, lucide, a écrit : « Le G7 doit accepter qu'il ne peut pas diriger le monde. L'hégémonie américaine et la domination économique du groupe font maintenant partie de l'histoire ancienne. » C'est aujourd'hui une réalité. Le risque est que la situation préoccupante de l'économie américaine, la dédollarisation de l'économie mondiale et l'émergence d'un monde multipolaire encouragent les derniers néoconservateurs à tenter le tout pour le tout dans la confrontation au lieu du dialogue et de la redistribution des cartes géopolitiques.

– **Géostratégiques : Quelle est le rôle de Joseph Biden dans la genèse et le développement de ce conflit ?**

– **Nikola Mirkovic** : Il est majeur et on le retrouve à plusieurs dates clefs du *scenario* ukrainien. En 1997 le théoricien de la stratégie du *containment*, George Kennan, mettait le gouvernement américain en garde contre l'élargissement de l'OTAN vers l'Est qui serait une « erreur fatale. » Un des Sénateurs américains les plus zélés pour faire passer la loi sur l'extension de l'OTAN était Joe Biden. Alors que Joe Biden était le vice-président d'Obama à l'époque du coup d'État en Ukraine, il a fait 5 visites officielles à Kiev ce qui est très important pour un vice-président américain ce qui montre l'importance que représente l'Ukraine pour Washington. Biden a dit qu'il avait parlé plus de 1000 heures avec le président issu du putsch, Petro Porochenko, et qu'il lui parlait plus qu'à sa propre femme. Après le coup d'État, les États-Unis se sont installés à Kiev et ont fait nommer de nombreux atlantistes au sein du gouvernement (y compris des étrangers qui n'avaient même pas la nationalité ukrainienne). Biden a également fait nommer à la tête de Burisma holding, une des plus grandes sociétés énergétiques ukrainiennes, son propre fils au conseil d'administration pour un salaire mensuel de 80 000\$. Ça tombait bien, son fils venait de se faire éjecter de la Marine pour usage de cocaïne. Quand un procureur ukrainien s'est intéressé de trop près aux affaires de Burisma, Joe Biden a dit au président ukrainien que s'il ne le limogeait pas il n'aurait pas un prêt du FMI. Une fois élu président, Biden a encouragé le travail de transformation de l'État ukrainien en pays antirusse et n'a rien fait pour encourager un retour à la paix au Donbass, bien au contraire. Nous savons aujourd'hui que les États-Unis préparaient l'armée ukrainienne à la guerre contre la Russie. Alors que les États-Unis traversent une période économique très tendue, Biden a débloqué plus de 100 milliards de dollars d'aide militaire et économique à l'Ukraine. Biden est clairement un des hommes-clefs de cette guerre.

– **Géostratégiques : Que diriez-vous du niveau de propagande atteint aujourd'hui au cœur du conflit dans sa version médiatique ?**

– **Nikola Mirkovic** : Il est effrayant mais cela n'est hélas pas nouveau. J'ai découvert pour la première fois, avec beaucoup d'étonnement, que les démocraties atlantistes n'étaient pas à l'abri de la propagande lors des guerres en Yougoslavie. Comme j'avais deux sons de cloche à Paris et à Belgrade j'ai pu comparer les informations et comprendre ce qu'il se passait réellement malgré la propagande pratiquée des deux côtés. Malheureusement la situation n'a pas changé et les guerres sont rarement traitées avec l'objectivité, le sérieux et le recul nécessaires par les médias dominants. Ces

derniers continuent de donner une image manichéenne de la guerre avec les bons d'un côté et les méchants de l'autre afin d'appuyer la position du gouvernement en place. Ces médias invitent souvent des personnes qui ne sont pas des véritables spécialistes à donner leur avis et il n'est vraiment pas rare de les prendre la main dans le pot de confiture en train de colporter des informations biaisées ou carrément mensongères. C'est la définition même de la propagande. Heureusement aujourd'hui, contrairement aux années 1990, nous avons un internet beaucoup plus développé et d'excellents sites et revues de géopolitique qui nous permettent de confronter différentes analyses de différents pays de véritables spécialistes permettant ainsi de se faire un jugement. Il est important de populariser ces médias pour inviter les lecteurs à quitter le confort de l'information et faire l'effort de la compréhension.

– Géostratégiques : Comment expliquez-vous l'idéologie mortifère des militants radicaux ukrainiens menant jusqu'à la destruction des forces vives des populations vivant sur ces territoires ?

– *Nikola Mirkovic* : Le drame ukrainien est, comme nous l'avons vu, que le peuple lui-même n'a pas clairement défini son identité. Nous avons aussi vu que la tension entre le sud-est et l'ouest de l'Ukraine remonte à longtemps. Quand les atlantistes aident à renverser le président démocratiquement élu, ils s'appuient entre autres sur les mouvements les plus antirusse. Ces mouvements plongent leurs racines directement dans l'idéologie raciste de Stefan Bandera. Les extrémistes ukrainiens, lors de l'Euromaïdan, avaient juré d'interdire la langue russe. Il n'est pas compliqué de comprendre que les millions de russophones en Ukraine ont été choqués. Non seulement le président qu'ils avaient majoritairement contribué à faire élire était renversé dans la violence mais les nouveaux responsables au pouvoir voulaient effacer leur culture et se réclamaient d'une idéologie qui leur était radicalement hostile. Washington s'appuie toujours sur des extrémistes, quelle que soient leurs idéologies, pour renverser des gouvernements car ce ne sont pas des jeunes sociaux-démocrates qui vont faire le coup de poing, prendre des armes et renverser le pouvoir. En Afghanistan, la Maison Blanche s'est appuyée sur les moudjahidines, en Bosnie-Herzégovine sur les djihadistes, au Kosovo sur la mafia et en Croatie sur des néonazis tout comme en Ukraine. C'est le modèle opérationnel américain. Une fois le pouvoir renversé, quelques chefs de ces mouvements extrémistes sont placés dans l'administration (parfois avec de grandes responsabilités) et le reste des troupes est dispersé ou envoyé sur le front assouvir leur haine comme c'est le cas actuellement en Ukraine. Les néonazis qui ont fait le coup de poing au Maïdan ont ensuite servi de chair à canon dans le Donbass. Cette idéologie mortifère des extrémistes

s'est répandue car la haine d'une partie de l'Ouest contre le Sud-Est ne s'est jamais réellement dissipée malgré le communisme. Aussi l'identification du Russe comme responsable de tous les maux ukrainiens a l'avantage d'être un discours simpliste et séduisant pour de jeunes hommes de l'Ouest ukrainien survivant dans un des pays les plus pauvres d'Europe. Le soutien à cette idéologie extrémiste est un drame pour l'Ukraine qui a tous les atouts pour être une nation riche et un pont naturel entre la Russie et le reste de l'Europe. Au lieu de choisir un camp contre l'autre, les Européens auraient mieux fait de leur montrer comment vivre ensemble mais ce n'était clairement pas l'objectif de Washington.

– **Géostratégiques : Dans votre ouvrage, pourquoi liez-vous le fait que la Russie assume le choix de l'invasion avec l'accélération de la construction d'un monde multipolaire ?**

– *Nikola Mirkovic* : Je pense que les deux sont en effet liés. L'invasion russe n'est que la partie visible de l'iceberg de la stratégie de Poutine. La Russie n'attaque pas vraiment l'Ukraine mais l'Empire américain qui se sert de l'Ukraine comme théâtre d'opération antirusse. Cependant, la véritable guerre contre Washington est la guerre économique indirecte qui pourrait faire perdre aux États-Unis leur statut d'hégémon. Poutine sait que le rapprochement des pays non alignés, la dédollarisation, le renforcement d'organisations comme les BRICS ou l'Organisation de Coopération de Shanghai sont aussi importants voire-même plus importants que les victoires militaires. Le modèle rival en Eurasie, tant craint par Washington, est en effet la création d'un monde multipolaire où les États-Unis seraient amenés à partager beaucoup plus de pouvoir. La victoire de la construction du monde multipolaire affaiblirait les États-Unis bien plus qu'une victoire russe en Ukraine. C'est en cela que l'attaque russe sur les fronts militaire et économique constitue en réalité une fusée à deux étages dont le but est de faire chuter Washington de son piédestal. L'un ne peut pas fonctionner sans l'autre.

– **Géostratégiques : Y a-t-il, selon vous, un risque d'élargissement territorial du conflit ?**

– *Nikola Mirkovic* : Oui bien sûr. La Russie a des intérêts qu'elle ne voudra pas perdre entre autres en Transnistrie et en Moldavie. Aussi l'OTAN, partie prenante au conflit, pourrait décider d'envoyer des hommes au sol ce qui entraînerait directement tous ses membres officiellement dans un conflit direct avec la Russie. La guerre deviendrait alors européenne et il faudra voir la réaction de pays comme la Chine

(qui n'a pas intérêt à voir une victoire américaine) pour savoir si elle intervient dans le conflit le rendant ainsi mondial. Ce risque paraît néanmoins limité aujourd'hui car plusieurs protagonistes disposent d'arsenaux nucléaires ce qui encourage chaque camp à bien mesurer les conséquences de sa stratégie militaire.

– **Géostratégiques : Quelle serait pour vous l'alternative au conflit actuel et quels seraient les moyens que les nations européennes devraient employer pour ce faire ?**

– *Nikola Mirkovic* : Les États-Unis ont identifié l'Eurasie comme la seule région où pouvait émerger un rival depuis plus d'un siècle. Washington a clairement fait savoir dès les années 1990 qu'elle voulait être la seule super puissance mondiale. Les révolutions de couleur, l'ingérence américaine dans les affaires d'États souverains et les guerres au nom de la « démocratie » menées par les États-Unis sont à l'origine de plus de 900 000 morts depuis 2001 et la cause majeure de l'instabilité politique internationale. Jusqu'à présent les États-Unis ont pu s'imposer car ils étaient intouchables et trop puissants. Ce paradigme change avec la bascule d'une partie du pouvoir économique en Asie et la puissance militaire et économique russe. Au lieu de favoriser le partage intelligent du pouvoir Washington continue de penser qu'elle peut tout gérer par la force et la rouerie. Comme le dit l'adage américain : « Quand votre seul instrument est un marteau, vous avez tendance à considérer tous vos problèmes comme des clous. » La conséquence directe de cette politique hégémoniste atlantiste est la guerre en Ukraine sur le continent européen à des milliers de kilomètres de la Maison Blanche. Il est impératif, pour stopper la contamination internationale du conflit et pour mettre fin urgemment aux dizaines de milliers de morts, de recourir à la diplomatie. Pour ce faire il faut que l'Union européenne ou, plus vraisemblablement, des pays majeurs de l'UE aient le courage de lancer des nouveaux pourparlers de paix. Ces derniers ont été un échec avant la guerre car nous avons voulu imposer une solution atlantiste à la Russie. L'échec était flagrant. Cette fois-ci il faudra prendre en compte les intérêts de la Russie, de l'Ukraine et de l'Europe afin que chaque partie puisse s'y retrouver. Washington n'a pas à négocier un traité qui concerne des pays européens, c'est la clef de voûte d'un accord de paix qui mettrait non seulement fin à la guerre mais deviendrait le prodrome de la construction lente mais sûre d'une nouvelle architecture de la paix en Europe de l'Atlantique au Pacifique. Avec l'émergence de la puissance économique asiatique, la puissance démographique africaine et l'affaiblissement américain, il est plus que jamais urgent de bien nous entendre sur le continent et de tenir les néoconservateurs états-uniens à longueur de gaffe.